

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 11 (1947)

Heft: 1

Artikel: De nouvelles découvertes romaines et chrétiennes à Saint-Maurice

Autor: Bouffard, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De nouvelles découvertes romaines et chrétiennes à Saint-Maurice.

Les fouilles entreprises sur l'emplacement des premières basiliques chrétiennes de Saint-Maurice¹⁾ furent achevées dans le courant de l'été 1946 et l'on s'apprêtait à pouvoir tirer au clair cet enchevêtrement de murs, de tombes et de sols.



Photo ATP.

Fig. 13. St. Maurice, Martolet. Choeurs des églises des VIe et VIIe siècles vus de l'est.

Mais si les fouilles pouvaient être considérées comme terminées dans la cour du Martolet il fallait s'attendre à faire de nouvelles découvertes dans les

¹⁾ cf. Ur-Schweiz, VIII, 1944, p. 75-79.

environs immédiats de la tour. L'église, en effet, va être agrandie en direction du nord et dès le début de l'hiver on a commencé les travaux de terrassement entre la tour et le rocher sur une hauteur de près de six mètres.

Dès les premiers coups de pioches les découvertes furent nombreuses, car à cet emplacement se trouvait un cimetière utilisé depuis des temps très anciens jusqu'au XIX^e siècle. Les squelettes se superposent sur plus de dix



Photo Chanoine Comman.

Fig. 14. St. Maurice 1946. Tombeau à arcosolium et autel romain.

couches, soit en pleine terre, soit, dans les couches les plus profondes, dans des tombeaux de tuiles romaines, de mortiers ou de dalles. Dans la couche inférieure, c'est-à-dire à la hauteur du parvis, tous les squelettes reposaient dans des tombes entre des murs aux orientations diverses.

Pendant les premières semaines de travail rien de bien important ne fut signalé sur ce chantier. Au début de février le contremaître qui dirige les travaux avec intérêt et attention, annonçait la découverte d'un mur contre lequel s'appuyait une tombe d'un type spécial et un autel romain.

La découverte est en effet d'importance. Le tombeau n'est pas d'un type courant comme ceux que l'on mit à jour à chaque instant au cours des fouilles de la cour du Martolet. C'est un tombeau à arcosolium dont la voûte s'est

effondrée. Le fond en est entièrement recouvert d'une fresque rouge, jaune et noire au centre de laquelle se dresse une grande croix pattée. Cette tombe que l'on peut dater entre le VIII^e et le IX^e siècle, soulève un problème délicat pour l'ensemble des recherches à Saint-Maurice. Mais ce n'est ni le moment ni le lieu de discuter de cette découverte.

A deux mètres de cette tombe, le mur était renforcé par un léger contre-fort dans lequel était emmuré l'autel romain dont nous avons parlé plus haut.

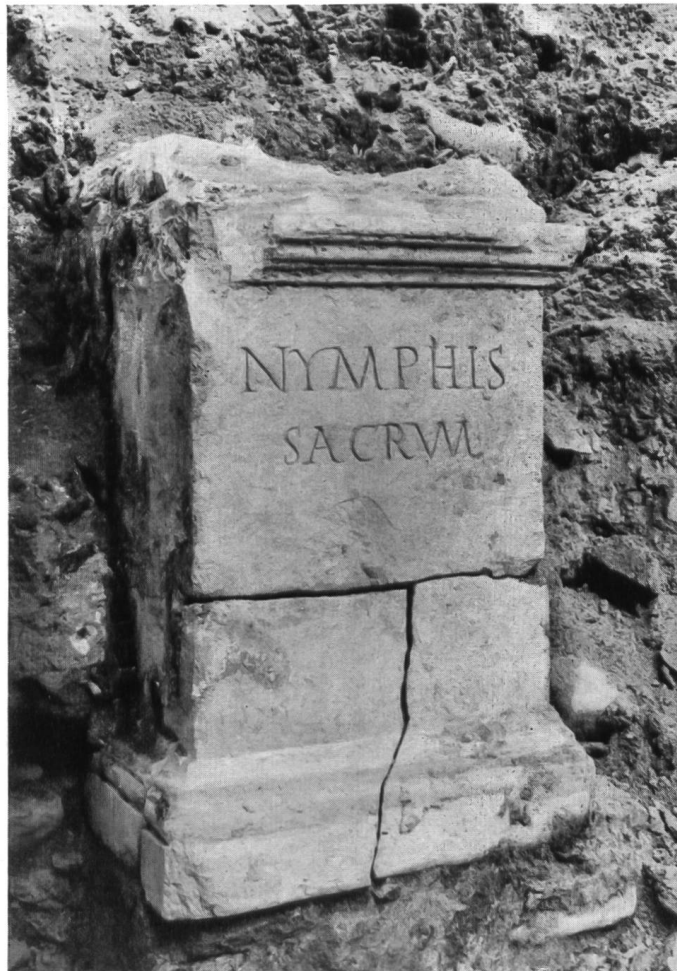


Fig. 15. St. Maurice. Autel romain.

Photo Chanoine Comman.

Il est en trois fragments mais complet; seuls les angles supérieurs et les moulures ont subi quelques détériorations. L'inscription est intacte; les lettres encore fort bien dessinées, – elles doivent dater de la fin du I^{er} siècle – composent sur deux lignes les mots: NYMPHIS SACRVM.

La découverte n'a rien de sensationnel en elle-même; il ne faut cependant pas en méconnaître la portée archéologique. D'où provient cet autel en remploi? Où se trouvait le temple des nymphes? Il n'y a pas besoin de chercher bien loin. A quelque deux cents mètres de là, au pied du rocher, tout contre le tunnel du chemin de fer, jaillit une source abondante, captée par les Romains déjà et utilisée aujourd'hui encore par l'abbaye. Le canal qui la recueille est certainement encore romain non seulement à son début mais probablement aussi tout le long de son parcours, sous l'abbaye. En effet, le chanoine P. Bourban et M. Michel qui effectuèrent des recherches dans toute la région de l'abbaye et qui suivirent de près tous les travaux de terrassement et de canalisation à Saint-Maurice, signalent en cet endroit une construction qu'ils ne décrivent hélas que très succinctement et dont aucun plan n'a été relevé.

Il n'y a pas d'erreur possible, le nymphéum dont l'autel a été réutilisé à l'époque carolingienne ne peut se trouver ailleurs. Nous avons donc une preuve de plus que Saint-Maurice joua un rôle prépondérant à l'époque romaine et probablement beaucoup plus important que ne veut l'admettre M. D. van Berchem¹⁾.

L'importance que M. van Berchem donne à Massongex-Tarnaiae n'exclut nullement celle de Saint-Maurice-Agaunum. En fait, ces deux agglomérations devaient se compléter et ceci s'explique par leur position. Saint-Maurice, à l'entrée du défilé, pouvait surveiller tout le trafic de la grande route du Grand Saint-Bernard et bloquer militairement la vallée. Massongex, au centre d'une plaine fertile, devint rapidement le centre commerçant et agricole de la basse vallée du Rhône. Ces deux villes ne pouvaient vivre l'une sans l'autre.

Les travaux de terrassement continuent. L'autel a été placé à côté des inscriptions romaines dans le vestibule d'entrée de l'abbaye. Le tombeau à arcosolium, solidement protégé, sera intégré dans la nouvelle église.

Pierre Bouffard.

¹⁾ Rev. hist. vaudoise 54, 1944, 4.

Eine archäologische Grabung in Solothurn.

Die einmalige Gelegenheit zur Untersuchung eines Platzes inmitten der Altstadt bot sich der solothurnischen Altertümerkommission bei Anlass der Neupflasterung des Friedhofplatzes. Dieser liegt im Kulminationspunkt des glockenförmigen römischen Castrums, des grössten der spätrömischen Kastelle, die zwischen Koblenz und Biel die Aareübergänge zu sichern hatten. Aus dem Castrum erwuchs im Frühmittelalter die Stadt, deren ältester Teil hier zu suchen ist.

Bis auf die engen Gassen und einige verträumte Höflein ist das ganze Areal überbaut, und so bietet der Friedhofplatz die einzige Möglichkeit für ausgiebige Bodenuntersuchungen. Stadtgeschichtlich waren Aufklärungen über